

« La soirée des murmures »

Solange Lévesque

Numéro 46, 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27754ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lévesque, S. (1988). Compte rendu de [« La soirée des murmures »]. *Jeu*, (46), 164–165.

«la soirée des murmures»

une formule à explorer

Même en s'y rendant deux soirs, il était presque impossible d'assister à tous ces petits spectacles, vidéos, performances et événements réunis sous le dénominateur commun de l'érotisme, dont l'ensemble constituait *la Soirée des murmures*. Cette collection d'oeuvres de femmes avait été créée l'hiver précédent; elle s'appropriait l'Espace Go pour la seconde fois lors du Festival de théâtre des Amériques.

Les prestations étaient aussi variées qu'abondantes, les inspirations puisaient à toutes les sources. Dans l'atmosphère chaleureuse, surchauffée même, d'une petite foire, un public nombreux se pressait (aux deux sens du terme) pour ne rien rater, pour entrer dans l'une ou l'autre des cellules où se donnaient les performances dont les plus populaires affichaient une liste d'attente. Il fallait effectuer une sélection d'après des titres alléchants («Mon coeur est une brique», «Le confessionnal», «Sex in a Box»...) ou d'après les commentaires des spectateurs qui venaient d'assister aux spectacles, et ce choix n'était pas facile.

De l'ensemble de ce que j'ai pu voir, je retiens l'oeuvre de Francine Arsenault intitulée «Zeste d'amour, 86». Dans ce voyage imaginaire, une personne à la fois était invitée à jouer son propre personnage ou un personnage de son invention, vêtue d'un manteau et lestée d'une valise qu'on lui remettait avant de pénétrer dans la cellule. Expérience saisissante, l'aventure en duo où nous entraînait Francine Arsenault est l'une des performances les plus franchement érotiques et séduisantes à laquelle j'ai assisté. D'une grande subtilité conceptuelle et d'une irrésistible efficacité sensuelle, ce «Zeste d'amour» nous permettait de goûter deux situations : celle du voyeur innocent puis celle du voyeur qui, soudain, s'aperçoit qu'il est aussi vu. Presque sans paroles, Arsenault commençait par nous tenir haute la dragée délicieuse d'un secret, puis nous faisait pénétrer peu à peu dans sa révélation. Ces glissements au sein de l'implicite qui fondent l'érotisme et le différencient d'un fugace chatouillement des sens, s'opèrent avec maestria dans cette performance; je ne connais aucun participant qui n'en ait été profondément bouleversé.

Au même niveau, mais dans un style incomparable où le texte occupait le premier plan, on pouvait voir «La gourmande» d'Hélène Pedneault, texte lu et joué par Nicole Leblanc. Tout en savourant goulument une lettre destinée à un ex-avant, une femme se gavait de fraises, de raisins, d'oranges, au nez d'une dizaine de spectateurs qui salivaient et se régalaient avec elle d'un texte plein de finesse et d'ironie, auquel la situation prêtait des sens supplémentaires.

Il y avait aussi Sylvie Laliberté dans «Ma cabane érotique au Canada», un de ces monologues fantasques où elle joue la raillerie, l'ingénuité et le charme adolescent. Le corps ganté d'un



Louise Bédard (à l'accordéon), Dolorès Léonard et Hélène Giguère dans «le Garage» (de son vrai titre: «Elles passent»), touchante performance où la tristesse amoureuse donnait lieu à une démonstration de fausse joie. Photo: François Truchon.

léger maillot bord-de-mer à rayures noires et blanches, Laliberté s'amusa à attiser chez son public le trouble et la fascination, pour le décevoir aussitôt avec l'art consommé des contrastes qu'on lui connaît.

Il y avait encore «Le lit», animé, si l'on peut dire, par trois femmes qui, après avoir choisi un ou une volontaire, l'invitaient à s'allonger sur un lit, lui lisaient à l'oreille des textes érotiques, le ou la cajolaient, lui offraient à goûter quelques gourmandises, pendant que le public fasciné, envieux, amusé ou mal à l'aise circulait ou s'arrêtait autour de ce lit installé au beau milieu de la place.

Je retiens aussi «Le garage», touchante performance où la tristesse amoureuse de trois femmes donnait lieu à une démonstration de fausse joie sociale composée pour la circonstance, dès que les femmes «s'apercevaient» de la présence des spectateurs, ainsi que «Barbie fait du théâtre», pamphlet intelligent sur la condition des femmes de théâtre, conçu et présenté par le Pool.

Le plus fascinant, dans ce genre d'événement qui suscite des créations aussi différentes autour d'un thème, c'est de constater combien la multiplicité des inspirations met en valeur les reliefs de chacune. Cette formule stimulante mérite d'être exploitée par le Théâtre Expérimental des Femmes.

solange lévesque